

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 1^{er} février 2015 4^{ème} dimanche du temps ordinaire Année B
Dt 18,15-20 1 Co 7,32-35 Mc 1,21-28

Il est normal de savoir à qui nous donnons notre confiance ; il est normal de connaître celui en qui nous mettons notre foi. Voilà pourquoi les dimanches du temps ordinaire, entre la fin du temps de Noël et le début du Carême, ébauchent un portrait spirituel de Jésus.

Ces derniers dimanches, Jésus a été montré par Jean-Baptiste comme l'Agneau de Dieu. C'est en lien avec l'agneau que les Hébreux mangent durant la nuit de la libération pascale. Dire de Jésus qu'il est l'Agneau de Dieu, c'est dire que Dieu envoie Jésus pour libérer les hommes.

Puis, Jésus a appelé à lui ses premiers disciples, ceux qui, à l'exception d'André, l'accompagneront sur la montagne de la Transfiguration et à Gethsémani.

Aujourd'hui, il enseigne ; cela est dit trois fois en un seul verset. Il n'enseigne pas de choses nouvelles, mais il enseigne avec autorité c'est-à-dire non pas comme les scribes qui ne font que commenter la Loi, mais comme le maître de la Loi. Il en donne comme signe sa maîtrise sur les esprits impurs qu'il expulse de ceux qui en sont infectés.

Au cours des dimanches qui suivent, nous le verrons encore guérir toutes sortes de malades, y compris un lépreux qui est, à cette époque, le malade par excellence, celui dont on se détourne et qui n'est plus membre du peuple saint.

Voilà, en quelques dimanches, quelques uns des traits du portrait de celui en qui nous croyons : libérateur, enseignant, médecin.

Ce serait tronquer la Bible si on n'y voyait qu'un livre sur la révélation de Dieu. Dès les premiers versets, elle est aussi le livre de l'importance de l'être humain pour Dieu. Durant la nuit pascale, nous relisons le premier chapitre de la Genèse dans lequel l'auteur biblique écrit, avec une audace incroyable, que l'être humain créé par Dieu, homme et femme, est créé à son image et à sa ressemblance. La Bible est donc non seulement le livre d'une découverte de Dieu, mais aussi d'une découverte de qui est l'être humain pour Dieu ; la Bible est le grand livre des relations de Dieu avec l'homme.

Dans cet esprit, découvrir que Jésus est libérateur, enseignant et médecin est découvrir qu'il est tout cela pour nous, pour chacun de nous, pour moi. Jésus n'est pas

seulement libérateur, il est mon libérateur. Il n'est pas seulement enseignant, il m'enseigne. Il n'est pas médecin d'une façon générale, mais mon propre médecin. Mon « médecin référent », si vous permettez celle allusion à notre système de soins. Jésus, comme Dieu son Père, n'aime pas les hommes en vrac, mais personnellement ; Il connaît ses brebis chacune par leur nom. J'entends quelques fois des chrétiens dire : « *Dieu ne peut pas s'occuper de tout le monde à la fois !* » C'est d'une naïveté désarmante. C'est imaginer Dieu plutôt que croire en Lui. C'est l'imaginer plus grand que nous mais, finalement limité dans son pouvoir et incapable de gérer une humanité qu'il a lui-même créée.

Le Dieu auquel nous croyons et qui s'est manifesté en la personne de Jésus est un Dieu qui aime à ce point qu'il se veut en lien avec chacun de nous. Par Jésus, Dieu est mon libérateur, mon enseignant, mon médecin.

Encore faut-il que non seulement je le crois, mais que j'accepte de me regarder comme prisonnier, comme ignorant, comme malade. Chacun de nous n'est pas forcément tout cela à la fois. Mais c'est une grande grâce que d'accepter de reconnaître que je suis, à tel moment de ma vie, un prisonnier, ou un ignorant, ou un malade. Prisonnier de tel ou tel élément qui m'empêche de m'élancer vers le Seigneur. Ignorant de telle richesse de la foi, ce qui me fait douter douloureusement. Malade d'un péché que je porte comme un boulet qui empoisonne ma vie.

Le malade qui n'a pas la force de se reconnaître malade n'est pas près de guérir. L'ignorant qui ignore même son ignorance n'est pas près de faire des progrès. Le prisonnier qui ne voit plus les murs de sa prison n'est pas près de connaître la joie de la liberté. C'est vraiment une grâce que de se savoir prisonnier, ignorant ou malade, car, alors, rien ne nous empêche de demander de l'aide. Jésus n'attend que cela. Il est venu pour me libérer, pour m'enseigner et me guérir. La seule chose que j'ai à faire, c'est de le lui demander, c'est de me tourner vers lui, de me convertir à son amour pour moi.

Le Carême approche : profitons-en au maximum !